



**JOSÉ LUIS GUERIN /
JONAS MEKAS
CINÉASTES EN CORRESPONDANCE**

GUERIN



**30 NOVEMBRE
2012 -
7 JANVIER
2013**

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
41^e édition



CENTRE DE CULTURA CONTEMPORÀNIA
DE BARCELONA

**Centre
Pompidou**

SOMMAIRE

- Avant-propos d'Alain Seban, p. 1
- Introduction, par José Luis Guerin, p. 2
- Rencontres et séances spéciales, p. 5
- Filmographie chronologique et index des films, p. 5
- Films, p. 6
- Exposition : « Jonas Mekas/José Luis Guerin, cinéastes en correspondance », p. 20
- Exposition : « La Dame de Corinthe », p. 22
- Édition, p. 23
- Informations pratiques, p. 24
- Calendrier de la rétrospective, p. 26

Dans le cadre du



En partenariat avec



Fonds de dotation *Agua de*

Instituto Cervantes Paris



« Voyage en Lituanie »

IE-VOD

En partenariat média avec



En collaboration avec la Serpentine Gallery, Potemkine Films et les Éditions Paris Expérimental.

en couverture : *Los motivos de Berta*, 1983 © José Luis Guerin
 © Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, conception graphique : Ch. Beneyton, 2012

JOSÉ LUIS GUERIN

Les cinéastes qui font bouger les lignes de leur art, qui lui inventent de nouvelles pistes et d'autres horizons ne sont pas si nombreux. José Luis Guerin fait partie de ceux-là. En amoureux, il a fréquenté et pratiqué le cinéma dès son adolescence, au milieu des années 1970, dans l'Espagne franquiste. Ses films mettent en scène des lieux, réels ou imaginaires, traversés et transformés par le temps : le village irlandais où John Ford a tourné *L'Homme tranquille* dans *Innisfree*, un quartier de Barcelone en pleine mutation dans *En construcción*, une villa normande où un drame se serait noué quatre-vingts ans plus tôt dans *Tren de sombras*, la pauvreté globalisée dans *Guest*, la peinture antique évoquée dans les textes classiques dont ceux de Pliny l'Ancien avec *Dos cartas a Ana...* Il défie les catégories, s'amuse à les déjouer : fiction, essai, journal, documentaire, lettre, notes, tout se mêle dans son travail, comme pour atteindre un au-delà du cinéma, comme pour accéder à une autre vérité de l'image, par l'image. On saisit toute l'importance que le souffle libertaire de l'œuvre d'un Jonas Mekas, sa vie d'exil et sa défense de l'avant-garde ont pu avoir pour ce cinéaste qui a grandi sous le contrôle et la censure du Caudillo, à travers les quelques mots que José Luis Guerin lui adresse dans une de ses lettres vidéo : « Dans les années 1970, connaissant à peine directement le cinéma underground, il est vrai que nous y pensions, que nous lisions dessus, que nous l'imaginions, et que parfois même, nous en faisons... Votre travail, vos textes nous servaient de bouclier... Vous et Jean Cocteau, vous avez dignifié notre précarité. »

La correspondance filmée que José Luis Guerin a initiée avec Jonas Mekas, constituée de neuf lettres, est exposée au Centre Pompidou, y trouvant, je l'espère, sa destination idéale, puisqu'il apparaît dans certaines de ses images. À ses côtés, deux autres installations vidéo sont présentées, qui témoignent de l'évolution des cinémas d'aujourd'hui vers un cinéma d'exposition auquel le Centre Pompidou s'attache désormais. José Luis Guerin et Jonas Mekas nous font également l'honneur d'accompagner la rétrospective intégrale de leurs films.

Alain Seban, Président du Centre Pompidou

L'école de cinéma que le régime de Franco considérait comme « un nid de communistes » ayant été fermée, mon seul apprentissage s'est déroulé à la Cinémathèque. Là, les maîtres n'étaient pas imposés comme à l'école, il fallait les rencontrer par soi-même lors de séances qui, l'après-midi, étaient réservées aux classiques et, le soir, aux avant-gardes.

J'ai gardé le goût pour cette polarité, ignorant souvent ce qui se trouve au milieu.

Voir du cinéma et en faire sont tout de suite devenus réversibles comme lire et écrire. De la même façon que dans l'acte d'écrire palpète la gratitude envers la lecture, pour moi, l'acte de filmer entretient un dialogue avec ceux qui m'ont précédé avec les mêmes instruments. Et mon engagement et mon affection ont beau se concentrer sur le bout de monde que je rencontre en face de ma caméra, ce dialogue latent me tient toujours compagnie.

Aussi, quand dans les années 1970, j'ai commencé à filmer en super-8, le cinéma libre et poétique de Jean Cocteau et de Jonas Mekas nous mettait à l'abri de l'amateurisme ou de l'apprentissage, qui pouvait être une conséquence mais pas une motivation. Maintenant que l'amateurisme a disparu, j'éprouve une grande estime pour ce mot à racine latine qui procède de l'amour et suppose un artisanat.

Il n'y a pas eu de changements substantiels pendant le tournage de mon premier long-métrage sinon peut-être le désir de mieux contrôler les choses. C'est pourquoi j'ai réduit le nombre d'éléments : j'ai tourné en noir et blanc, avec très peu de personnages et dans un paysage castillan très épuré. Cela me permettait de contrôler le cadrage et d'élargir le sens des motifs choisis : l'horizon, un arbre isolé, un chemin qui bifurque, etc. À cette époque je percevais le paysage comme une entité abstraite, un espace mental lié au territoire de l'adolescence qui, par ailleurs, m'était encore proche.

Cela a évolué vers une implication dans la réalité d'un paysage plus objectivable, mais je continue à construire mes films en les cherchant dans un territoire, dans ses traces et dans sa morphologie. Je crois que je peux être plus subtil en m'exprimant à travers des réalités préexistantes non inventées par moi.

Un ami cinéaste m'a montré que mes films pairs sont documentaires, choraux et populaires alors que les impairs, intimes et silencieux, se situent du côté de la fiction. Dans certains cas, des stratégies de contrôle s'exercent sur des matériaux captés au hasard ; dans d'autres, le hasard est convoqué pour chercher une nouvelle dimension qui transcende le matériau prévu à l'avance. Avec toujours l'illusion d'accéder à une révélation qui ne pourra jamais partir uniquement de soi-même, je tends les liens entre calcul et hasard pour que la pensée émerge à travers le film lui-même, sans pressions préalables.

C'est un bonheur auquel il est impossible de renoncer que de chercher le sens des choses dans ce qui est filmé, de trouver une composition et d'imposer une nouvelle logique.

Je n'ai pas trouvé de formule ou de socle permettant de faire des films, chacun d'eux a surgi d'une stratégie propre qui ne peut être répétée, y compris dans sa logistique financière : une coproduction, la commande d'une université, d'un musée... et si les nouvelles technologies me permettent désormais d'alterner films et petits soliloques vidéographiques tournés en solitaire et montés chez moi, c'est à une condition qui est restée la même : faire partie des « sorties du mercredi » en salles, avec les implications médiatiques et sociales supposées. La salle de cinéma est toujours l'espace symbolique où se livre ma bataille, sans elle je me sentirais complaisant envers moi-même.



Être dans le cinéma, dans la salle de cinéma, implique, aujourd'hui, une attitude de résistance dans un espace hostile et inconfortable. Dans le monde du cinéma, le confort est rarement fructueux.

Cette situation a entraîné de longs intervalles entre les films, parfois de sept ou huit ans, je n'ai toutefois, entre-temps, jamais cessé d'être cinéaste. D'une façon naturelle et inévitable, j'évalue un lieu pour une éventuelle localisation, les valeurs de la lumière du coucher de soleil et la douceur des ombres, les qualités

d'un personnage, d'un dialogue, le potentiel cinématographique d'un conflit... autant de choses qui m'interpellent et m'impliquent quotidiennement comme cinéaste. Avec ou sans film, je suis tous les jours prédisposé à ébaucher un projet, à le rêver. Telle est ma façon de penser et d'établir des liens avec le monde.

José Luis Guerin
septembre 2012
traduit de l'espagnol par André Gabastou



OUVERTURE

VENDREDI 7 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1, FORUM -1

Projection de *En construcción* (2000, 2h05), suivie de l'inauguration de l'installation « La Dame de Corinthe » et de la visite de « Jonas Mekas/José Luis Guerin, cinéastes en correspondance ».

En présence de José Luis Guerin.
séance semi-publique, voir p. 13, 22 et 20

RENCONTRE JONAS MEKAS/JOSÉ LUIS GUERIN

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 17H, CINÉMA 1

Les deux cinéastes échangent sur leur correspondance, leurs films, le cinéma... entrée libre dans la limite des places disponibles

La rencontre sera suivie d'une séance de dédicaces des livres et DVD consacrés à Jonas Mekas et José Luis Guerin devant le cinéma 1.

SÉANCES EN PRÉSENCE DE JOSÉ LUIS GUERIN

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 15H, CINÉMA 2

Quelques photos dans la ville de Sylvia (2007, 67', inédit), voir p. 15

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 17H, CINÉMA 2

Dans la ville de Sylvia (2007, 84'), voir p. 17

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1

Tren de sombras / Le Spectre du Thuit (1997, 88', inédit), voir p. 11

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2

Innisfree (1990, 110', inédit), voir p. 9

LUNDI 10 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2

Souvenir (1986, 5', inédit), *Los motivos de Berta* (1983, 115', inédit), voir p. 7

JEUDI 13 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1

Guest (2010, 2h07, inédit), voir p. 17

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 15H, CINÉMA 2

Dos cartas a Ana (2010, 28', inédit),
Recuerdos de una mañana (2011, 47', inédit), voir p. 19

MERCREDI 12 DÉCEMBRE, 19H, INSTITUTO CERVANTES

Rencontre avec José Luis Guerin et Sylvie Pras, responsable des Cinémas du Département du développement culturel du Centre Pompidou. Informations : www.paris.cervantes.es

FILMOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

Los motivos de Berta, 1983, 115'
Souvenir, 1986, 5'
Innisfree, 1990, 110'
Tren de sombras / Le Spectre du Thuit, 1997, 88'
En construcción, 2000, 125'
Quelques photos dans la ville de Sylvia, 2007, 67'
Dans la ville de Sylvia, 2007, 84'
Guest, 2010, 127'
Dos cartas a Ana, 2010, 28'
Recuerdos de una mañana, 2011, 47'

NB : Cette filmographie, établie avec José Luis Guerin, est exhaustive. Contrairement à ce qui a pu être écrit, il n'existe pas de productions antérieures.

INDEX DES FILMS

Dans la ville de Sylvia, 2007, 84', p. 17
Dos cartas a Ana, 2010, 28', p. 19
En construcción, 2000, 125', p. 13
Guest, 2010, 127', p. 17
Innisfree, 1990, 110', p. 9
Los motivos de Berta, 1983, 115', p. 7
Quelques photos dans la ville de Sylvia, 2007, 67', p. 15
Recuerdos de una mañana, 2011, 47', p. 19
Souvenir, 1986, 5', p. 7
Tren de sombras / Le Spectre du Thuit, 1997, 88', p. 11



SOUVENIR

de José Luis Guerin
Espagne, 1986, 16mm, 5', nb, sonore avec intertitres stf, INÉDIT
commande pour une émission de télévision, «Arsenal», consacrée aux «souvenirs» de l'été
avec Silvia Garcia

Un hommage à Jean Renoir, René Clair, et quelques images d'un amour de jeunesse.

lundi 10 décembre, 20h, cinéma 2, en présence
de José Luis Guerin
samedi 22 décembre, 17h, cinéma 1

LOS MOTIVOS DE BERTA

de José Luis Guerin
Espagne, 1983, 35mm, 115', nb, vostf, INÉDIT
avec Silvia Gracia, Arielle Dombasle, Iñaki Aierra, Rafael Diaz, Juan Diego Botto

Premier long métrage de José Luis Guerin, *Los motivos de Berta*, suit l'évolution d'une adolescente solitaire dans un petit village de la province castillane.

« Les surprises sont trop rares en provenance de l'Espagne pour ne pas signaler *Los motivos de Berta* réalisé par un jeune cinéaste barcelonais de vingt-cinq ans qui a déjà derrière lui de nombreux films Super 8. José Luis Guerin nous fait pénétrer dans l'intimité de la vie quotidienne d'une jeune adolescente solitaire, évoluant dans le paysage sec et aride de la campagne castillane. Filmé en noir et blanc, sur un rythme lent, la caméra de José Luis Guerin, outre ses évidentes qualités contemplatives (un véritable filmeur-paysagiste), parvient à nous restituer, intactes, les perceptions de la jeune fille, aussi bien la réalité du monde paysan qui l'entoure que ses rêves les plus secrets.

C'est sur ce passage, très risqué, à la fantaisie et aux fantômes que le film est réussi dans la mesure où le changement de nature des images ne vient jamais transgresser brutalement le rythme du film, mais semble couler de source, comme échoué du flot de ces images indolentes qui composent ce fort beau documentaire rural stylisé. À signaler, la très brève apparition d'Arielle Dombasle qui, en prime, chante *La Truite* de Schubert. »
Charles Tesson et al., « Berlin Kino Zoo Platz », *Les Cahiers du cinéma* n° 370, avril 1985.

Entre autres, Prix spécial du Jury au Forum de Berlin et Prix Sant Jordi (RNE).

lundi 10 décembre, 20h, cinéma 2, en présence
de José Luis Guerin
samedi 22 décembre, 17h, cinéma 1

Innisfree
© José Luis Guerin



Innisfree
© José Luis Guerin



INNISFREE

de José Luis Guerin
Espagne, 1990, 35mm, 110', coul., vostf, INÉDIT
avec Bartley O'Feeney, Padraig O'Feeney, Anna Livia Ryan,
Anne Slattery

José Luis Guerin se rend à Innisfree, en Irlande, où *L'Homme tranquille* a été tourné en 1951, pour y capturer les échos et changements depuis le passage de John Ford.

« C'est en revenant aux images de ce film, tourné quarante ans auparavant, et aux souvenirs que celui-ci a laissés, que Guerin saisit quelque chose de l'esprit des lieux, quelque chose qui provient au moins autant du film que Ford y tourna que des lieux "en eux-mêmes". Le film de Ford est là comme une trace, celle d'une réalité – imaginée et disparue – qu'il s'agit de retrouver et à laquelle un film (à nouveau) redonnera vie, à l'image de la démarche du Don Quichotte de Cervantès qui parcourait l'Espagne de son siècle et la déchiffrait en s'appuyant sur les récits mythiques de chevalerie dont son esprit était nourri et encombré. [...] Le monde est là – devant nos yeux – mais les apparences sont trompeuses et nous ne le voyons pas.

La fiction n'est pas ce qui s'oppose au réel mais le chemin qui y mène. Au cinéma, plus encore qu'en littérature, la fiction devient, pour qui veut bien jouer le jeu, aussi "vraie" que la réalité. *Innisfree* ne vient pas "documenter" le film de Ford tourné en 1951 ; images d'hier et d'aujourd'hui, personnages créés par la fiction et personnages documentaires se mêlent et nous racontent comment la réalité s'inspire de la fiction, comment le cinéma nourrit notre regard sur le monde. »
Gérald Collas, « Autour de José Luis Guerin », États généraux du film documentaire, Lussas, 2002

Sélectionné à Un Certain Regard, Festival de Cannes.
Entre autres, Prix du meilleur film espagnol Sant Jordi (RNE), Prix de la Ville de Barcelone.

dimanche 9 décembre, 17h30, cinéma 2, en présence
de José Luis Guerin
samedi 29 décembre, 19h, cinéma 2

L'HOMME TRANQUILLE THE QUIET MAN

de John Ford
États-Unis, 1952, 35mm, 129', coul., vostf
avec John Wayne, Maureen O'Hara, Barry Fitzgerald,
Ward Bond

Un ancien boxeur américain retourne au village où il est né, en Irlande, et y trouve l'amour.

« *Innisfree* a pour origine *The Quiet Man* et John Ford, mais également un poème de Yeats d'une grande beauté – "I will arise and go now, and go to Innisfree..." – qui m'a beaucoup inspiré. Ce poème évoque, en l'idéalisant, le retour à la première maison. C'est la même histoire de retour au foyer, de paradis perdu, que dans *The Quiet Man*, où le personnage recherche la maison que sa mère lui a décrite. »

José Luis Guerin, « Un désir de révélation », entretien avec Luciano Barisono et Andrea Wildt, 2011, reproduit dans *Images documentaires* n°73/74, juin 2012

dimanche 9 décembre, 15h, cinéma 2



TREN DE SOMBRAS / LE SPECTRE DU THUIT
TREN DE SOMBRAS/EL ESPECTRO DE LE THUIT

de José Luis Guerin
Espagne, 1997, 35mm, 88', nb et coul., sonore, INÉDIT
avec Juliette Gaultier, Ivan Orvain, Anne Céline Auché

José Luis Guerin cherche les secrets que recèlent des images amateurs, tournées par un certain Gérard Fleury dans les années 1920. Mystère et jeux silencieux des apparitions et disparitions, des regards, récréations et correspondances.

« Est-ce nous qui rêvons devant les images qui défilent encore et encore, qui reculent, s'accélèrent ou ralentissent sur la Moviola ? Il n'y a aucune piste, aucune insinuation. Guerin laisse les images muettes parler d'elles-mêmes, se réfléchir, se faire écho, se répondre. Il laisse les gestes et les regards se faire mots de passe, pistes, signaux. Nous croyons découvrir une histoire jusque là cachée, mais plus tard vient le pressentiment qu'elle en cache peut-être une autre. Sous la surface des plus banales, conventionnelles et idylliques images de famille, se cachent de multiples intrigues possibles, des secrets qui affleurent en strates successives, en une véritable archéologie du cinéma (rien à voir avec W. A. Ceram). Des enfants de *Blow-up* (*The Conversation* ou *Blow Out*), *Tren de sombras* pourrait bien être le plus inquiétant. »

Miguel Marías, catalogue du Cinéma du Réel 2002, section Le documentaire en Espagne

« Parmi les visages qui peuplent les films des Fleury, celui d'Hortense revient avec insistance, dans le premier mouvement et dans celui-ci, quand elle regarde au travers de la caméra celui qui la filme. Ce regard, interdit par convention au cinéma, est précisément celui qui fonde les films de famille et qui motive cette recherche, entre amoureuse et détective. »

Núria Aideman, « En quête d'un visage, images de ce qui fuit, à propos de *Tren de sombras* », *Images documentaires* n° 73/74, juin 2012

Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes.
Entre autres, Prix Méliès du Festival de cinéma fantastique (Fantasporto) et Prix Sant Jordi (RNE).

samedi 8 décembre, 20h, cinéma 1, en présence
de José Luis Guerin
dimanche 6 janvier, 17h, cinéma 1

En construcción
© Shellac



En construcción
© Shellac



EN CONSTRUCCIÓN

de José Luis Guerin
Espagne, 2000, 35mm, 125', coul., vostf
avec Juana Rodríguez, Ivan Guzman, Juan López,
Juan Manuel Lopez, Santiago Segade, Abdel Aziz El Mountassir,
Antonio Altar

La construction d'un immeuble résidentiel dans le Barrio chino, quartier populaire de Barcelone, où vivent travailleurs, immigrés, squatteurs, prostituées et dealers.

«*En construcción* offre un documentaire ouvert sur la puissance fictionnelle de ses personnages. Le sujet est la construction d'un ensemble immobilier dans le Barrio chino, l'un des plus vieux et chauds quartiers de Barcelone. Le véritable chantier du film est celui de la mutation urbaine qui fait disparaître le petit peuple et sa mémoire du cœur des villes européennes.

Le film désire cette humanité et l'exalte : maçon espagnol lunatique, ouvrier marocain marxiste, jeune tapineuse amoureuse de son jules, vieux mythomane qui transforme sa pauvreté en richesse. Il s'agit, ici encore, d'affabuler le monde pour rester, contre la morbidité technocratique, du seul côté qui vaille : celui de la vie. Comme le dit, dans le film, une passante devant l'excavation d'ossements mis au jour par le chantier : "On vit sur des cadavres et on le sait pas." »
Jacques Mandelbaum, « *Dans la ville de Sylvia* et *En construcción : le monde rêvé de José Luis Guerin* », *Le Monde*, 9 septembre 2008

Entre autres, Goya du meilleur film documentaire, Prix spécial du Jury au Festival de San Sebastián, Prix Fipresci de la critique internationale, Prix national de la Cinématographie (Espagne).

vendredi 7 décembre, 20h, cinéma 1, ouverture de l'intégrale,
en présence de José Luis Guerin, séance semi-publique
dimanche 16 décembre, 20h, cinéma 1

Quelques photos
dans la ville de Sylvia
© José Luis Guerin



Quelques photos
dans la ville de Sylvia
© José Luis Guerin



QUELQUES PHOTOS DANS LA VILLE DE SYLVIA UNAS FOTOS EN LA CIUDAD DE SYLVIA

de José Luis Guerin
Espagne, 2007, vidéo, 67', nb, silencieux avec intertitres
français, INÉDIT

Essai autonome plus qu'esquisse préparatoire à *Dans la ville de Sylvia*, *Quelques photos...* est un carnet de photographies fixes et réanimées par fondus et surimpressions, une quête à la recherche d'une femme connue vingt-deux ans plus tôt.

« Avec ce nouvel équipement très peu cher, presque sans frais, en ne prenant pas pour modèle D.W. Griffith ou Louis Feuillade, ni même Louis Lumière, mais plutôt les pionniers Étienne Marey et Edward Muybridge, Guerin a redécouvert la véritable essence du cinéma, son secret oublié, invisible, considéré comme allant de soi : qu'il ne s'agit pas en réalité d'images en mouvement, mais seulement de plans fixes, d'une succession de photographies dont le défilement crée une illusion de mouvement. Entre chaque image, il y a au moins une minuscule ellipse, presque imperceptible, un vide noir entre chaque cadre. [...] C'est pourquoi je considère comme une sorte de "justesse poétique", le fait que Guerin, réinventant le cinéma avec les moyens du numérique, soit retourné à ses tout débuts, sans sons d'aucune sorte, sans même de la musique ou des bruits, sans la couleur, et qu'il ait employé les éléments nus, minimaux, ceux qui étaient disponibles lorsque le cinéma n'était pas encore du divertissement, pas même un spectacle, mais presque un instrument scientifique pour montrer ce qu'on ne peut voir à l'œil nu, pour l'enregistrer et en garder une trace, pour prendre des notes, pour faire des commentaires.

Mais *Unas fotos...* n'est pas simplement un remake des premiers pas du cinéma avant Lumière : je ne me souviens pas d'un seul film muet qui utilise les intertitres comme une sorte de monologue intérieur, une sorte d'équivalent silencieux, écrit, du commentaire en voix off, comme Guerin le fait. »

Miguel Marias, « Quelque chose de vraiment nouveau. À propos de *Quelques photos dans la ville de Sylvia* », *Images documentaires* n° 73/74, juin 2012

Sélectionné au Festival de Vancouver et à Gijón, en compétition officielle.

samedi 8 décembre, 15h, cinéma 2, en présence
de José Luis Guerin

dimanche 23 décembre, 17h, cinéma 1



DANS LA VILLE DE SYLVIA EN LA CIUDAD DE SYLVIA

de José Luis Guerin
Espagne / France, 2007, 35mm, 84', coul., vof
avec Pilar López de Ayala, Xavier Lafitte, Laurence Cordier,
Tanja Czichy, Charlotte Dupont, Eric Dietrich

Un jeune homme, étranger à la ville, poursuit le souvenir d'une femme à travers les rues, les cafés et les bars de Strasbourg.

« La plus belle partie du film, la plus excitante, est cette filature hitchcockienne pleine de suspense, de faux-semblants et de rebondissement. Elle rappelle des séquences célèbres de *Vertigo* et de son clone postmoderne *Body Double*, en faisant ressortir la dimension sensuelle et animale de la traque amoureuse d'une femme par un homme. La plus-value de *Dans la ville de Sylvia* réside dans ce filmage à fleur de peaux et de visages qui, au-delà du cadre urbain omniprésent et structurant, fait éclater la beauté des êtres caressés par la caméra. On se demande comment Guerin arrive à magnifier aussi systématiquement la gent féminine (mais aussi masculine). Est-ce dû à l'emploi de longues focales, à la souplesse des mouvements de caméra, à la couleur ? On ne se l'explique pas, c'est médusant. Voir la scène du bar de nuit, où les clients se mettent à se trémousser sur l'air de "Heart of Glass" de Blondie, pendant qu'un groupe de jeunes gothiques, cheveux et maquillage noirs, restent parfaitement immobiles, telles des panthères. Parfait analyste de la chose urbaine, Guerin révèle la grâce animale des humains. Il ne faudrait pas passer à côté de ce film, dont le minimalisme narratif a pour corollaire une insondable splendeur. »

Vincent Ostria, « *Dans la ville de Sylvia* »,
Les Inrockuptibles, 10 septembre 2008.

Sélectionné dans plus de trente festivals dont la Mostra de Venise, en compétition officielle.

samedi 8 décembre, 17h, cinéma 2, en présence
de José Luis Guerin

dimanche 23 décembre, 17h, cinéma 1

GUEST

de José Luis Guerin
Espagne, 2010, vidéo, 127', nb, vostf, INÉDIT

Invité de festivals en festivals pour présenter son film précédent, *Dans la ville de Sylvia*, José Luis Guerin tient dans *Guest* le carnet de voyages qui, partant de Venise pour y revenir, l'entraîne à La Havane, Macao, Buenos Aires, Paris, Hong Kong, New York, Bogota... Guerin va à la rencontre des habitants de ces villes, dans les rues, sur les places – à la rencontre du peuple en somme –, dans ce qui est un journal de la pauvreté mondialisée.

« Le titre se décline de bien des façons. La plus prosaïque étant la condition perpétuelle de *guest* du cinéaste, où qu'il se trouve.

Mais José Luis Guerin la déplace vers le statut de celui qui s'invite en même temps qu'il est invité pour raconter les lieux et ceux qui les peuplent. Cette attitude culminant sans doute lors du segment cubain où l'on passe de l'espace public cadénassé – le vieillard brisé, mais d'une fidélité sans faille au régime – à des espaces privés où la parole d'un monde interlope se libère d'une façon stupéfiante. On est aussi saisi par cette place de Bogota rendue à l'état de grande agora, où un poète dialogue avec un homme au cœur brisé, où la clameur de la cause indienne se mêle à la question de la colonisation espagnole et à une manifestation hostile au pouvoir. »

Arnaud Héa, « *Guest*, l'art des rencontres »,
Images documentaires n° 73/74, juin 2012

Sélectionné à la Mostra de Venise, section Orizzonti, et au Festival de Toronto.

jeudi 13 décembre, 20h, cinéma 1, en présence
de José Luis Guerin

samedi 5 janvier, 17h, cinéma 1



DOS CARTAS A ANA

de José Luis Guerin

Espagne, 2010, vidéo, 28', nb, sonore avec intertitres stf, INÉDIT

Séduit par les peintures disparues de l'Antiquité que les textes classiques évoquent, en particulier *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, José Luis Guerin livre un essai de forme épistolaire où images, paroles, lumière et ombre mettent en relation le cinéma et la peinture.

Ce film est un prologue à l'installation « La Dama de Corinto », créée par José Luis Guerin pour le Musée d'art contemporain Esteban Vicente de Ségovie en 2011.

samedi 15 décembre, 15h, cinéma 2, en présence

de José Luis Guerin

dimanche 30 décembre, 19h, cinéma 2

RECUERDOS DE UNA MAÑANA

de José Luis Guerin

Corée du Sud, 2011, vidéo, 47', coul., vostf, INÉDIT

« Quand j'ai emménagé dans mon appartement actuel, j'ai commencé à prendre des petites notes sur l'évolution de la nature : d'un arbre face à ma fenêtre, des rues d'en bas. Puis, j'ai commencé à filmer des silhouettes de personnes sur les balcons d'en face, et parmi elles, la silhouette d'une personne qui jouait du violon tous les jours.

En rentrant du tournage de mon dernier film, *Guest*, j'ai entendu parler de la mort de cet homme, et j'ai ressenti cela comme une invitation à développer un film puisque je l'avais gravé dans mes images. Pour moi, l'acte de filmer est une façon d'établir un lien.

Filmer, c'est impliquer l'autre. J'ai donc tiré le fil de ce qui se passait autour de moi, avec les voisins du quartier, comme si cet homme qui était parti nous avait convoqué, nous, les vivants.

Deux éléments m'avaient particulièrement touché en lui. Il avait traduit *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe qui est le roman de mon adolescence. Ce livre a été interdit dans plusieurs pays pour être considéré comme une apologie du suicide. En un sens, Manel est presque la dernière victime de Werther. Et puis un travail d'édition extraordinaire qu'il avait fait de *Souvenirs d'une matinée* de Marcel Proust, un texte qui fait partie de *Contre Sainte-Beuve*. Je trouvais qu'il avait décelé quelque chose de magnifique dans ce livre qui passe de la spéculation à la fiction narrative, chose que j'essaie moi-même de travailler dans ce film qui est, au fond, un portrait de ma rue. »

José Luis Guerin, propos recueillis par Daniela Lanzuisi et Amandine Poirson, *Journal du Cinéma du Réel* #9, 1^{er} avril 2012

samedi 15 décembre, 15h, cinéma 2, en présence

de José Luis Guerin

dimanche 30 décembre, 19h, cinéma 2

**JONAS MEKAS / JOSÉ LUIS GUERIN
CINÉASTES EN CORRESPONDANCE**

**INSTALLATION
9 LETTRES VIDÉO INÉDITES**

« Les lettres créent une communauté, parce que toute correspondance implique une géographie d'affinités. Ceci est l'une des clés du cinéma contemporain. Contrairement à ce que représenta dans les années 60 l'explosion des nouveaux cinémas en Europe et aux États-Unis, où le fort sentiment d'appartenance à des groupes de chaque pays était une garantie d'indépendance, le cinéma le plus risqué d'aujourd'hui se consolide dans la solitude du cinéaste, ce qui implique forcément d'autres formes de relation, basées sur le fait de reconnaître que c'est dans le cinéma de quelques autres que s'étend le territoire de la liberté. Il est probable que les correspondances cinématographiques soient, dans leur propre forme d'écriture et de production, une petite constatation de la fécondité de cette distance et de la force de ce désir. »

Jordi Balló

Après la correspondance entre Víctor Erice et Abbas Kiarostami, exposée au Centre Pompidou en 2007, le directeur artistique du Centre de culture contemporaine de Barcelone, Jordi Balló, a poursuivi l'expérience en proposant à cinq cinéastes hispanophones de correspondre avec un autre cinéaste de leur choix. José Luis Guerin adresse sa première lettre filmée à Jonas Mekas en novembre 2009. Cet échange épistolaire d'un genre nouveau est fructueux puisque les deux cinéastes s'adresseront neuf lettres, Guerin concluant l'exercice, en avril 2011, depuis le Japon. Si la lettre est destinée à voyager, les films ainsi réalisés, sous l'égide des Lumières, parlent de déplacements spatiaux et temporels. Dans sa deuxième lettre, Guerin se rend à Walden sur les traces de Henry

David Thoreau, cher à Mekas, tandis que Mekas, en juillet 2010, explore les vestiges d'une Europe meurtrie en Pologne et en Slovaquie. Leurs réflexions orales sur la vie et le cinéma accompagnent les images choisies pour l'autre.

- Carta a Jonas Mekas N° 1**, de José Luis Guerin, 8 novembre 2009, 5'
- A Letter to José Luis # 1**, de Jonas Mekas, janvier 2010, 10'
- Carta a Jonas Mekas N° 2**, de José Luis Guerin, mars 2010, 7'
- A Letter to José Luis # 2**, de Jonas Mekas, avril 2010, 9'
- Carta a Jonas Mekas N° 3**, de José Luis Guerin, mai 2010, 10'
- A Letter to José Luis # 3**, de Jonas Mekas, juillet 2010, 13'
- Carta a Jonas Mekas N° 4**, de José Luis Guerin, novembre 2010, 10'
- A Letter to José Luis # 4**, de Jonas Mekas, janvier 2011, 20'
- Carta a Jonas Mekas N° 5**, de José Luis Guerin, avril 2011, 15'

DU 30 NOVEMBRE AU 7 JANVIER
Forum - 1, en accès libre tous les jours
sauf les mardis, de 11h à 21h

Ce projet est fondé sur l'exposition « Toutes les lettres » coproduite par le Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB), Acción Cultural Española (ACE), le Centre culturel universitaire Tlatelolco et La Casa Encendida de Madrid.



Intermedio a édité un coffret DVD
+ livret de ces cinq correspondances filmées,
en vente à la librairie
Flammarion du Centre Pompidou.



JOSÉ LUIS GUERIN
LA DAME DE CORINTHE
INSTALLATION VIDÉO

« La Dame de Corinthe, une esquisse cinématographique » se présente sous la forme d'une installation audiovisuelle autour de la relation entre cinéma et peinture, qui met en parallèle l'origine des deux disciplines – sa production a débuté au Musée d'art contemporain Esteban Vicente. Elle confronte la mise-en-scène cinématographique et la « mise en scène » picturale, dans laquelle l'écran est une toile où les deux disciplines se sont imaginées.

Le titre renvoie à l'origine mythique de la peinture à laquelle Plin l'Ancien fait référence dans son *Histoire naturelle*. Il y est raconté que juste avant le départ d'un jeune homme à la guerre, sa bien-aimée trace le contour de son ombre projetée sur le mur par la lumière d'une bougie. La toute première peinture, l'image originelle, ne fut donc pas réalisée à partir de l'observation directe d'un modèle, mais à travers sa projection. Dans ce choix, mystérieux, Guerin reconnaît aussi le mythe fondateur du cinéma. Un mythe qui permet de penser et rêver l'écran comme une toile.

José Luis Guerin est séduit par les peintures antiques disparues que les textes classiques évoquent, devenant ainsi à leur tour la source d'inspiration inépuisable de nouvelles images. Avec « La Dame de Corinthe », nous découvrons une nouvelle façon de raconter à travers des « tableaux projetés » sur des écrans en guise de toiles et des projections courant sur les murs, qui se renvoient les uns aux autres, qui construisent et déconstruisent les mythes et les images invoqués.

Uniquement des images et du texte, comme dans le « cinéma muet » noir et blanc, lumière et ombre. Des images qui raniment le battement de cœur du mythe fondateur.

Ana Martínez De Aguilar



DU 7 DÉCEMBRE AU 7 JANVIER
 Forum - 1, en accès libre tous les jours
 sauf les mardis, de 11h à 21h

Cette installation est une variation autour de « La Dama de Corinto » présentée et produite au Musée d'art contemporain Esteban Vicente à Ségovie en 2010-2011.

En coproduction avec
 le Musée d'art contemporain Esteban Vicente
 et avec la collaboration de Acción Cultural Española

MUSEO DE ARTE CONTEMPORÁNEO ESTEBAN VICENTE
 ACC/E ACCIÓN CULTURAL ESPAÑOLA

Alain Seban
Président du Centre Pompidou

Agnès Saal
Directrice générale

**DÉPARTEMENT
DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL**

Bernard Blistène
Directeur

Sylvie Pras
Responsable des Cinémas

Judith Revault d'Allonnes
Chargée de programmation

Pip Chodorov, Re -Voir
Conseiller scientifique et coordinateur

Kamet Keci, Cécile Tourneur
Stagiaires à la programmation

Catherine Quiriet
Administration

Baptiste Coutureau, Gilles Hahn
Régisseurs films

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE/
CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE**

Philippe Alain-Michaud
Conservateur de la collection film

Isabelle Daire
Jonathan Pouthier
Isabelle Ribadeau-Dumas
Attachés de conservation

Natalia Klanchar
Assistante de conservation

Alexis Constantin
Attaché de collection

DIRECTION DE LA PRODUCTION

Stéphane Guerreiro
Directeur de la production

Yvon Figueras
Chef du service des manifestations

Laurence Fontaine
Architecte-scénographe

Ludvine Rousseaux
Chargée de production

Jean-Robert Bouteau
Régisseur des œuvres

Anne-Marie Spiroux
Régisseuse d'espace

Laurie Szulc, Gérard Chiron, Wahid Hamidi
Service Audiovisuel

Hugues Fournier-Montgieur et ses équipes
Régie des salles

**DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS**

Françoise Pams
Directrice

Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint

Stéphanie Hussonnois-Bouhayati
Directrice adjointe

Christian Beneyton, Catherine Beneyton, Gilbert Aichhorn, Anne Denastas
Pôle image

Alix de la Marandais, Domitille Bouchacourt
Pôle mécénat

Les Piquantes
Alexandra Faussier, Florence Alexandre & Fanny Garancher
27 rue bleue -75009 Paris
00 33 (0)1 42 00 38 86
www.lespiquantes.com
Attachées de presse

Nous remercions tout particulièrement
Le gang : Jonas Mekas, Sebastian Mekas, Benn Northover et Pip Chodorov

José Luis Guerin et Núria Esquerria

Jordi Balló, Carlota Broggi, Anna Escoda et le Centre de culture contemporaine de Barcelone

Emmanuel Demarcy-Mota, Marie Cotin, Denis Bretin et l'équipe du Festival d'Automne à Paris

Agnès b., Elodie Cazes, Christopher Yggdre et le Fonds de dotation agnès b.

Raquel Caleya et l'Institut Cervantes Paris

Raul David Martínez et l'Institut Ramon Llull Paris

Rasa Balčikonytė et l'Ambassade de Lituanie en France

Hans Ulrich Obrist, Lorraine Two et l'équipe de la Serpentine Gallery à Londres

Benoît Dalle, Nicolas Giuliani et Potemkine Films

Christian Lebrat et les éditions Paris Expérimental

Catherine Blangonnet et la revue *Images documentaires*

Nous remercions également les cinémathèques et institutions

Anthology Film Archives, Arsenalé Berlin, le British Film Institute, le Cinéma du réel, la Cinémathèque Française, la Cinémathèque de Toulouse, le Festival International du Film de Jeonju, l'ICAA, le Musée Esteban Vicente

les distributeurs et sociétés

Canyon Cinema, Cinedoc, le Collectif Jeune Cinema, Filminger, la Film-Makers' Coop, Films 59, Galeries, l'Hôtel La Louisiane, l'imprimerie IRO, Light Cone, Mermaid Films, Re -Voir, Shellac, Softirage Com., Versus Entertainment

et
Christophe Bichon, Óscar Fernández Orengo, André Gabastou, Abel Garcia, Nicolas Le Thierry d'Ennequin, Annie Maurette, Fabian Teruggi, Marc Ulrich ainsi que tous les cinéastes et intervenants invités

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

métro
Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet, Les Halles

informations
01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

tarifs de la manifestation
cinéma - 6 €, 4 € tarif réduit et abonnés du Festival d'Automne à Paris, 2 € moins de 18 ans, gratuit avec le Laissez-passer du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées aux adhérents, sauf ouvertures 4 €) installations vidéo et rencontres : accès libre

GUERIN
JOSÉ LUIS GUERIN